



La Force de l'Amitié de Montréal au Brésil



Journal de Voyage

Avril 2013

Les ambassadeurs de la FAM et leurs hôtes

Le Club Curitiba Metropolitano accueillait, du 3 au 10 avril 2013, pour la première fois, La Force de l'Amitié de Montréal. Tous ses membres, mais plus spécifiquement la directrice d'échange et présidente du club, Cristiane Denise Pires Gonçalves, ont travaillé très fort pour nous construire un programme intéressant; ils nous ont accompagnés avec bonheur tout au long de notre séjour. Ces Latinos au sang chaud nous ont fait sentir qu'on serait toujours les bienvenus chez eux. Il faut dire que plusieurs d'entre nous ont vécu des retrouvailles, notre club ayant accueilli celui de Curitiba en 2008.

Du côté de la FAM, la directrice d'échange Francine Pichette mérite des félicitations tout à fait spéciales pour sa détermination et sa patience, en vue de mener ce projet d'échange à terme, et de main de maître.

Nos quinze membres ont été choyés par leurs hôtes respectifs, comme suit :

Francine Pichette et Suzanne Pichette	Clinio Léandro Lyra et Sonia Maria Drabowski
Christiane Beaupré et Yves Thouin	Mario Roberto Gazda et Rita Gazda
Huguette Guérin et Guy Bédard	Marcio Correia et Marlene Medeiros F. Pastorino
Janine Buist et Denis Bélair	Luiz Francisco et Zulaica de Lourdes Schroeder Francisco
Michèle Couture et Normand Brière	Osmar Oda et Edilene Oda
Carole Amédée	Lutero Viana de Alcantara et Iany Dias Alcantara
Sylvie Limoges et Céline Tremblay	Lourenço Link et Lourdes Tieko Miura Link
Jacqueline Damas et Jeannine Paré	Marcelo Francisco dos Santos et Cristiane Denise Gonçalves

Textes et photos : Ambassadeurs de l'échange

Mise en page : Sylvie Limoges, Jeannine Paré, Céline Tremblay.

Impression : Denis Bélair

Curitiba – 3 avril – par Suzanne Pichette

Voilà, une nouvelle aventure débute pour 15 ambassadeurs de la Force de l'Amitié de Montréal vers le club de [Curitiba](#) au Brésil. Pour la première fois dans l'histoire du club de Montréal cet échange bénéficie de modules qui feront faire des découvertes aux ambassadeurs qui choisiront de visiter, plus amplement, des sites d'intérêt tant au Brésil qu'en Argentine.



Le club de Curitiba sera, pour tous les membres, le point de départ. Pour certains d'entre nous se sont des retrouvailles, car des hôtes brésiliens ont déjà bénéficié de l'accueil montréalais. Pour les autres de nouvelles amitiés prendront place.

Après plusieurs vols et attentes nous voici, par petits groupes, arrivés à Curitiba. Nous sommes accueillis par nos hôtes respectifs et nous quittons rapidement l'aéroport afin de faire plus ample connaissance individuellement. Des quelques mots que Guy a essayé de nous transmettre, dans nos heures d'attente, il n'en reste, malheureusement, aucun qui survivent dans ma mémoire et je le déplore.

Nous arrivons chez nos hôtes et sous l'œil attentif et généreux de Sonia, nous prenons place dans ce qui sera nos quartiers pour les prochains jours. Le temps file et nous quittons pour fêter le début de cet échange. Nous sommes une cinquantaine d'hôtes et ambassadeurs au Baganvil Hora Extra et nous faisons connaissance. Limités par la langue, nous leur transmettons notre joie par des sourires, des poignées de main et, bien évidemment, par des bécots sur les joues, comme de bons Québécois.

La nourriture est abondante et typiquement brésilienne. Le vin et la bière coulent à flots et la soirée s'anime. [Francine et Cristiane Denise](#), respectivement, directrice d'échange des clubs de Montréal et de Curitiba font connaissance. Une belle expérience nous fait sourire lors de l'échange de cadeaux. Nous savons tous que le temps est un élément prépondérant lors d'un échange et nous avons pu en constater son importance. Les deux directrices se sont offert, mutuellement, une horloge comme cadeau par leur club respectif. Cristiane Denise, directrice d'échange du club de Curitiba, nous explique que l'emblème de la ville est le pin. Ce pin est le précurseur du séquoia que l'on retrouve en Californie. Elle offre, au club de Montréal, une horloge exécutée dans un morceau de pin qui provient de la ville même de Curitiba. Francine, notre directrice d'échange, ayant appris que Curitiba est constamment en recherche d'un environnement sain a offert, elle aussi, une horloge moderne et écologique.



Après des souhaits mutuels pour un échange des plus agréables pour tous nous quittons la salle afin de nous reposer. Nous avons devant nous une semaine des plus excitantes dont les nombreuses découvertes jaloneront tout notre séjour.

Morretes et Antonina - 4 avril – par Guy Bédard

À voir les mines réjouies des ambassadeurs en ce beau matin ensoleillé, la première nuit chez nos hôtes semble avoir effacé la fatigue du long voyage Montréal-Curitiba. Aujourd'hui, nous entreprenons l'[excursion Curitiba-Morretes](#) sur la voie ferrée plus que centenaire « Paranaguá-Curitiba », construite entre 1880 et 1885 pour créer une voie permettant le transport des produits des états du sud vers le grand port de Paranaguá.



Le trajet entre Curitiba et Morretes est fascinant à plusieurs égards. Nous traversons une partie de la [forêt Atlantique](#), une des plus riches forêts tropicales au monde avec sa végétation luxuriante, ses eaux ruisselantes, sa riche flore. La topographie est variée; nous roulons souvent à flanc de montagne, traversons des cours d'eau et des gorges sur les quelque 30 ponts du parcours, dont le São João qui nous donne l'impression de voler comme un oiseau. Nous passons dans 14 tunnels et admirons les prouesses techniques accomplies lors de leur construction, il y a 130 ans. Donc, des dizaines de kilomètres de grande beauté naturelle qui nous font pousser des Ah! Oh! Wow!... Notre guide Têodoro enrichit notre parcours de renseignements sur l'histoire, la flore, la faune et plus encore.



Arrivés à la gare de Morretes, nous nous dirigeons vers Antonina, une petite ville localisée sur les rives de la grande baie de Paranaguá, pour le lunch au [restaurant Buvanil](#), au cœur du centre historique de la ville. Nos amis de Curitiba ont choisi ce restaurant pour nous faire découvrir la cuisine traditionnelle de l'état du Paraná,



dont le célèbre « Barraedo », un plat de bœuf effiloché, longuement mijoté, que nous mélangeons avec de la farine de manioc. Ainsi préparée, la viande colle au fond de l'assiette! Denis Bélair a fait le test avec succès en tournant son assiette au-dessus de sa tête! Le Buvanil, un resto charmant et des plats savoureux.

De retour à [Morretes](#), nous arpentons les rues du cœur de la ville pour découvrir l'histoire, l'architecture et les artisans.



Le retour se fait en autocar. Nous empruntons la route coloniale « Graciosa », dans les montagnes au-dessus de Morretes. Une route dont la construction fut entreprise au début du 17^e siècle et qui servait aux Indiens et aux mineurs pour atteindre l'océan. Elle fut entièrement complétée 200 ans plus tard. Faite en grande partie de pavés, elle serpente la forêt tropicale et sa végétation luxuriante. Elle est parsemée d'hortensias bleus et nous offre des paysages fabuleux.

Quelle belle journée!



[Antonina](#)



[Église de Antonina](#)

Une belle journée, une occasion pour les ambassadeurs d'être exposés aux valeurs de la ville de Curitiba.

Nous avons commencé ce matin par une visite à la municipalité qui s'est déroulée au IPPUC (Instituto de Pesquisa e Planejamento Urbano de Curitiba). Nous sommes accueillis par la représentante du maire M^{me} Rosane Fante Garcia Kupka, responsable des affaires internationales. M. Aristide Athy Ide, consul honoraire du Canada, est aussi présent.



M^{me} Daniele Coutinho Moraes nous donnera une présentation fort intéressante sur la planification urbaine de la ville. La ville a adopté un concept simple, basé sur le développement durable, sur l'utilisation du sol, des transports et du réseau routier. Ici, place à l'autobus. Les véhicules personnels sont relégués au second plan; étalement des lignes de transport, constructions en hauteur limitées aux parcours des [transports publics](#). La vision est claire, la population souhaite une ville verte!

Après un court arrêt dans un vieux marché, on prend le lunch dans un centre



commercial, Estação. On découvre plusieurs [fruits exotiques](#) ainsi que des [noix du Brésil](#), qui sont en fait les pépins d'une grosse noix.



Pas le temps de magasiner, le programme continue en après-midi par une courte visite du musée ferroviaire. Ensuite nous prendrons les voitures pour aller visiter le ministère de l'environnement. L'endroit est superbe, la [verdure omniprésente](#). Un [conférencier](#)

réitérera les leçons apprises le matin, mais dans une présentation plus détaillée, dont voici quelques données: la ville ressemble à Montréal, quant à son nombre d'habitants; elle compte 49 parcs, 1031 aires vertes et 1400 jardins communautaires.



Une courte balade dans le Bairro de Santa Felicidade nous fait découvrir ce quartier; visite chez un distributeur de vins, [Durigan](#), et un marchand de pierres et d'agates.

Chacun terminera la journée en compagnie de ses hôtes. Notre hôte nous fera une visite approfondie de Santa Felicidade avant de revenir à la maison; Rita et lui ont invité des amis et on aura droit à un délicieux [BBQ cuisiné par Mario](#)!



Curitiba - 6 avril – par Denis Bélair

C'est une journée qu'on attend tous avec intérêt, puisque ce sera LA journée de la visite guidée de la ville de Curitiba. On se regroupe au centre-ville devant le monument du premier « homme volant », Santos-Dumont. Au Brésil, ce dernier est un héros national pour avoir été le premier à construire un dirigeable. Si vous n'avez jamais vu ça, c'est que vous êtes trop jeunes. Pour le reste du monde occidental, c'est à Clément Ader que revient cet honneur. En réalité nous sommes devant le très vieux théâtre Guaíra, qu'on est fatigués de regarder lorsque Guy arrive avec son T-shirt de touriste à Curitiba. Le « fun » commence, et enfin on peut partir à la découverte de la ville avec celui qui sera notre guide pour la journée : Teodoro. Nous traversons à pied un parc pour voir un édifice de l'Université publique de Curitiba, Santos Andrade, fondée il y a plus de 100 ans. Elle est gratuite pour ses quelque 6000 étudiants. L'édifice principal ressemble à un hôpital, ce qui n'est pas un hasard puisque l'université avait été créée avant tout pour former des médecins.



Enfin nous partons en autocar pour un tour de ville! Le guide nous défile des chiffres, nous nomme des lieux à la vitesse de l'autobus, et mon crayon dérape dans les courbes. Pour les photos, prière de vous en remettre à Christiane et Sylvie, avec leur caméra en mode rafale.

Nous avons tout de même droit à quelques arrêts intéressants, un premier au « Opéra de Arame » dont la structure extérieure faite de tiges de métal ressemble à une grosse araignée. Mais l'édifice est fermé pour rénovations depuis un an! On peut quand même admirer l'environnement immédiat constitué de verdure, d'eau et de montagnes. Le deuxième arrêt se fait au musée Oscar Niemeyer, un passage obligé si on peut dire, puisque le bel édifice est rempli d'espaces vides. À voir dans quelques années peut-être...



Ensuite on fait une escale au parc « Tanguá » qui a la particularité d'avoir été créé sur le site d'une ancienne carrière, tout comme le Centre de la nature de Laval. Nous y passons un bon moment, de découverte en découverte : des jardins à la Versailles, un plan d'eau immense, des fontaines, forêt et rivière qu'on peut admirer à partir d'un promontoire. Et on se dirige vers l'Université pour l'Environnement, en portugais : « Universidade Livre do Meio Ambiente ». Là on s'amuse comme des enfants dans un espace de verdure, d'eau, de grandes rampes en bois, d'escaliers qui vont nulle part, une imitation de théâtre romain ici, mais pas pantoute d'université en vue... La liberté exprimée par l'art de l'environnement!

Avant d'avoir droit au lunch, on fait un arrêt au parc ukrainien, pinède dans laquelle on peut trouver fraîcheur et calme. Notre guide nous fait remarquer les résidences ultra-luxueuses \$\$\$\$\$\$ construites dans la montagne juste en face du parc. On se doute d'ailleurs qu'il nous a

amenés là aussi pour nous montrer les belles cabanes de Curitiba, occupées selon ses dires par de riches Canadiens... La commission Charbonneau devrait se pencher là-dessus!

Enfin le lunch, ou le punch si vous préférez! Une très belle surprise. Plusieurs personnes du club de Curitiba ont préparé des mets chez eux qu'ils ont apportés au parc « Barigui », le plus grand parc de la ville. Le repas est savoureux et rempli de soleil avec des gens chaleureux. Après le lunch, on fait une visite rapide (en autobus!) de ce parc de 1,4 km². On fait un arrêt pour monter dans une tour pour avoir une vue panoramique de la ville. Cette tour de 109 mètres a été construite pour les services de télécommunications en 1991, mais elle permet aux touristes d'avoir une vue imprenable de la ville sur 360°, comme dit la pub. Mais ce que la pub ne dit pas, c'est que c'est chiant d'être obligé de prendre des photos à travers des vitres épaisses qui nous foutent plein de réflexions pas du tout bienvenues dans la pellicule. La tour elle-même : Bah! Et même moins que ça. Ce n'est pas comme l'heureux dénouement de la tour Eiffel (324 m) qui a d'abord été construite pour rien et qui a ensuite servi pour les télécommunications qui naissaient à l'ère du fer, sinon on l'aurait « scrappée », parole de Français!



Dans l'après-midi, on fait quelques autres arrêts, dont un dans un parc commémoratif japonais où il y a un petit bouddha et une pagode. Certains cherchent la pagode. C'est certain qu'ils ne sont pas encore allés au Japon. Disons que je m'intéresse plus à un groupe de jeunes filles assises dans le gazon qui jouent de la guitare et de la ciné-caméra. Il y a aussi la « R. Saint-Hilaire ». Impressionnant! Clic sur le Saint-Hilaire. On reprend notre autocar pour une dernière fois, direction « O Jardim Botânico », le jardin botanique de Curitiba. Un espace vert immense, créé en

1991, donc tout neuf en termes de jardin. Comme dit l'énorme écriteau à l'entrée, ce jardin abrite des espèces végétales rares de tout le Brésil; c'est une référence internationale. [La Grande Allée du Jardin](#) est vraiment impressionnante. Seule une photo peut en dire quelque chose. Et la grande serre est une œuvre architecturale en plus d'être une serre, qui brille au soleil en plein milieu du « Jardim ». On ne s'y ennuie pas, mais l'heure du retour vers nos hôtes respectifs est arrivée.

Vers 17 h 30, nos hôtes d'hébergement nous cueillent à la sortie du jardin pour nous amener souper chez des amis, hôtes de repas. Dans notre cas, nos hôtes Zuleica et Luiz Francisco nous amènent chez Carmen et Antonio da Rocha Paes, des gens qui étaient venus à Montréal lors de l'échange de 2008, et que nous retrouvons avec plaisir pour passer une belle soirée animée en français, portugais, espagnol et anglais.

J'aimerais d'abord vous parler de notre inoubliable soirée du 6 avril. Nos hôtes Osmar et Idilene nous ont invités à les accompagner à une fête organisée par les paroissiens de l'église de leur communauté. Il devait y avoir au moins 200 personnes, adultes, adolescents et enfants. Nous avons dégusté un excellent buffet dont la pièce maîtresse était du cochon « fumé » sur des braisiers. Nous avons fait connaissance avec plusieurs amis de nos hôtes, tous très gentils et intéressés au Canada.

Un bon ami de Osmar présent à cette soirée nous a confié qu'il gagne toujours les prix de présence lors de tels événements. Eh bien oui! Il a gagné un immense gâteau, d'ailleurs très succulent. De plus, il a acheté à l'encan le cochon que les organisateurs avaient conservé pour faire une collecte de fonds supplémentaire pour l'église.

Il nous a invités le lendemain à un dîner d'amis et voisins, à sa résidence. Nous en avons profité pour manger le fameux cochon acheté à l'encan.



Au cours de l'après-midi, nous avons visité un vignoble artisanal situé à quelques kilomètres de la maison de notre hôte. Il s'agit d'une exploitation familiale qui a été fondée par les arrière-grands-parents. Un Italien et une Française, d'où le nom du vignoble : Vinicola Franco Italiano. Les propriétaires produisent des vins de très grande qualité. Nous avons acheté un excellent cabernet sauvignon qui a gagné la médaille d'argent du concours mondial de Bruxelles en 2009 ainsi qu'une bouteille de mousseux qui a gagné la médaille d'or du concours mondial de Bruxelles en 2010. Pour les intéressés, voici les coordonnées du vignoble : www.francoitaliano.com.br

En soirée, nous avons été invités chez Voldemar et Bernadette... une agréable soirée au cours de laquelle Bernadette nous a joué un bon tour. À l'étape du dessert, elle a apporté sur la table un pot orné de quelques fleurs qui semblait contenir de la terre. Bernadette avait également en main une petite pelle de jardinage. Avec un air très sérieux, elle nous a alors tous servi un peu de « terre du Brésil » qu'on se devait de goûter. Nous étions tous un peu désemparés par cette demande pour le moins inusitée. Il s'agissait en fait d'un excellent pudding recouvert d'une poudre noire qui s'apparente à de la terre!

Journée libre – 8 avril - par Janine Buist

Tout d'abord comme nous sommes rentrés tard la veille, nous en profitons pour faire la grasse matinée. Après un bon déjeuner, nous partons avec nos hôtes pour aller visiter Paranaguá, la plus ancienne ville de l'état de Paraná. Nous longeons la « Ruta de la Graciosa ». On ne pouvait choisir meilleur nom pour cette route tout en lacets, nous faisant découvrir à chaque détour un **décor luxuriant**. Nous avons déjà effectué ce trajet en autobus lors de notre expédition en train à travers la « Sierra do Mar ». Quelle différence de la parcourir en auto, nous permettant de faire plusieurs arrêts afin de prendre le temps d'admirer cette nature généreuse. Je suis toujours émue devant ces terres qui débordent... Arbres, buissons, fleurs, tout y est généreux, on en a plein la vue.



Lorsque nous avons quitté Curitiba, le ciel était nuageux et c'était frisquet. Ici, le climat est plus doux et nous avons même droit à quelques éclaircies et rayons de soleil.

Nous nous rendons dans **un petit village en bord de mer**. En entrant dans le restaurant, nous voyons qu'il ne reste qu'une table avec vue sur la mer. C'est sûrement pour nous. On y sert tout un buffet de produits de la mer. On choisit et après on paie selon le poids de notre assiette, pratique qui semble courante au Brésil. Tout est délicieux, vraiment de bons moments avec nos hôtes.

Puis, nous reprenons la route vers la ville de Paranaguá. Notre première visite est **le sanctuaire de Nossa Senhora do Rocio** (Notre Dame du Rosaire). Construction de style baroque, érigée en 1686. Le centre historique de cette ville a été déclaré « Patrimoine national ». Cependant trop peu d'édifices ont été restaurés. Nos hôtes sont très déçus et conviennent qu'il faudra beaucoup d'investissements pour en faire un endroit touristique intéressant. Étant donné l'importance du port, le deuxième plus grand au monde, trop de camions y circulent, donc il y a beaucoup de bruit et de pollution. Nous ne nous attardons pas.



Le retour se fait cette fois par l'autoroute et au bout d'une heure, nous voilà revenus à la maison. Quelques moments de détente, et nous allons souper avec plusieurs membres du club de Curitiba et de Montréal au restaurant Madalosso. Celui-ci est situé dans le quartier italien. Avec ses neuf salons qui peuvent recevoir 3900 convives, il est reconnu dans le Livre des Records Guinness de 1995 comme étant le deuxième plus grand restaurant au monde. Le service est très rapide. Comme ce sont souvent des groupes qui s'y retrouvent, c'est bruyant. L'ambiance est à la fête et notre groupe y participe vivement. Une autre belle journée qui restera longtemps inscrite dans notre mémoire.

Curitiba - 9 avril – par Michèle Couture

Nous avons débuté la journée par une conférence à l'Université privée Positivo, fondée en 1972 au Brésil. Le campus de Curitiba, ouvert en 2000, accueille 15 000 étudiants. Nous y avons visité la bibliothèque, vaste et moderne, ouverte à tous les citoyens puis la [nouvelle salle de concert](#) dotée d'une acoustique exceptionnelle. Elle a été inaugurée en 2008.



Ensuite nous avons fait une balade [au parc Jean-Paul II](#). On l'a dédié à la communauté polonaise établie au Brésil depuis le début du 19^e siècle.



Après un dîner au resto, nous nous sommes dirigés au [musée Oscar Niemeyer](#) pour admirer cette œuvre architecturale atypique, étonnante et unique.

La journée s'est terminée par le souper de clôture. Tous les hôtes, ambassadeurs et amis se sont retrouvés pour une dernière soirée conviviale dans une atmosphère de joie, de fête et remplie d'émotions. Nous y avons interprété, tant bien que mal, notre répertoire de chansons québécoises.



Puis ce furent les adieux à certains de nos hôtes, que nous ne reverrons probablement pas le lendemain. Cette photo, prise à l'Université Positivo durant la journée, nous montre [certains de nos hôtes](#), et la plupart de nos membres de la FAM.

Cette semaine d'activités et d'échanges des plus enrichissants prenait déjà fin, mais ce n'était qu'un « au revoir »...

Fin de l'accueil à Curitiba - 10 avril - par Jacqueline Damas

Après un merveilleux séjour à Curitiba où nos hôtes se sont dépassés pour nous laisser les meilleurs souvenirs d'eux-mêmes, de leur ville et de leur pays, c'est pour nous le temps de refaire les bagages. Une fois le dernier petit déjeuner pris avec nos amis de Curitiba, les derniers adieux faits, chacun se dirige vers l'aéroport pour poursuivre le voyage dans des directions différentes.



Jeannine reste sur place pour passer quelques jours additionnels dans la région de Curitiba et se rendre au chalet de ses hôtes, sur une plage de l'Atlantique. Elle rejoindra par la suite le groupe qui se rendra à Rio de Janeiro. Christiane, Yves, Sylvie et Céline se rendent à Manaus et en Amazonie, et termineront leur séjour brésilien à Rio de Janeiro. Quant à eux, Normand et Michèle poursuivent tout de suite leur périple à Rio de Janeiro avant de rentrer à Montréal. Et enfin, Francine, Suzanne, Denis, Janine, Guy, Huguette, Carole et moi nous rendons à Iguaçu. Le groupe se rendra ensuite à Buenos Aires en Argentine sauf Denis et Janine qui rentreront alors à Montréal.

À Iguaçu, un autobus et un guide parlant français nous attendent à l'aéroport à notre arrivée pour nous conduire à l'hôtel où certains d'entre nous se rafraîchissent dans la piscine avant le souper.



Ópera de Arame



Centro histórico de Curitiba



Autobus bi-articulé

Après les aléas subis pour l'obtention de mon visa, l'arrivée en retard de mes bagages à Curitiba et l'annonce de l'annulation de mon séjour de deux semaines à Salvador – la religieuse devant m'accueillir ayant été rappelée d'urgence au Québec - il est maintenant impératif de réorganiser mon séjour au Brésil.

Après le départ de mes amis de la FAM vers différentes destinations, mon hôtesse Cristiane Denise, directrice de cet échange, s'occupe de faire les annulations et nouvelles réservations d'avion, directement à l'aéroport. Dieu merci, je n'y serais jamais parvenue seule; je n'y comprends rien au portugais, même si ça ressemble à l'espagnol (ha oui?). Je reviendrai chez moi (en Floride) une semaine plus tôt que prévu.

Heureusement aussi pour moi, Cristiane Denise m'a offert de passer du temps à leur chalet à Barra Velha, ce que j'ai accepté avec reconnaissance. Mais pas question de quitter le Brésil sans en visiter au moins une autre partie; ce sera Rio de Janeiro, surnommée *La Ville merveilleuse*, où j'irai rejoindre Yves, Christiane, Sylvie et Céline. Vous vous doutez bien que tous ces changements m'ont coûté *un bras*, surtout que j'étais seule dans la chambre à Rio.



Le 11 avril aux petites heures, départ vers la côte, où on passera trois jours. Marcelo, dermatologue, travaille à Joinville deux jours par semaine et Cristiane participe à des ateliers de peinture ces jours-là, dans le but de perfectionner son coup de pinceau, qui est d'ailleurs excellent. Après leur journée, ils se rendent à ce chalet plutôt que de se taper deux heures de route vers Curitiba. Description de leur « **chalet** » : semi-détaché, sur trois étages, quatre chambres à coucher dotées chacune d'une chambre de bain complète. Assis sur le sofa ou allongés sur le balcon, on a une vue magnifique sur l'Atlantique, avec les vagues comme bruit de fond. Ça pourrait être pire comme solution de rechange, n'est-ce-pas?

Jeudi et vendredi, l'ami José Lanzoni (chez qui s'est déroulé le dîner d'adieu) offre de me guider pour une visite des environs : villes modernes, port de mer, statue réplique du Christ du Corcovado, club de yacht où la propriétaire nous fait un succulent **plat de crevettes panées**, même si nous sommes les deux seuls clients sur la terrasse.



José possède aussi une très belle propriété à une courte distance du chalet, que je découvre avec joie.



La cerise sur le gâteau : il m'emmène à la pêche à la crevette dans son bateau – juste pour le descendre jusqu'à la baie, on a mis une trentaine de minutes, avec son système de poulies maison. La liberté totale,



cheveux au vent, dans l'immensité bleu-vert de la baie et des forêts environnantes.

Vendredi soir, j'invite le groupe au **Bier Coast**, un restaurant typiquement brésilien, donnant sur la mer. Malheureusement, je ne peux suivre la conversation, à l'exception de quelques mots à l'occasion. On se promènera ensuite sur la plage, au rythme de la musique de l'Atlantique.



Samedi, on répète les longues marches sur la plage – les gars (étant des gars) vont de l'avant et discutent ferme. Christiane et moi, on ramasse des déchets abandonnés sur la plage par des inconscients (innocents!). En après-midi, pendant que les hommes préparent le BBQ – steaks brésiliens dont la renommée n'est plus à faire – Cristiane et moi attaquons les vagues. J'ai bien vu des *jeunesses* s'adonner au surf, la veille et en avant-midi, mais jamais je n'aurais cru que j'aurais les *tripes* pour essayer. Les vagues sont drôlement plus impressionnantes que celles de Miami - ou est-ce seulement une impression? C'est cependant à plat ventre sur la planche, et non debout, que je vis cette expérience unique. C'est sûr que je passe plus de temps sous l'eau que sur la vague – quand même!

À la fin du jour, retour à Curitiba. Dimanche, c'est le départ vers Rio. Mes trois amis ont promis de venir me visiter en Floride le printemps prochain. Ils magasineront pour des vêtements de graduation, pour leur fille et eux-mêmes. Malgré le coût du voyage, c'est plus avantageux pour eux, les prix des vêtements de luxe étant exorbitants au Brésil.

Quels merveilleux souvenirs je garderai de cette expérience non planifiée – vive l'inattendu!

Foz do Iguaçu - 10 au 13 avril – par Huguette Guérin

Nous sommes huit des quinze participants à l'échange avec le club de Curitiba à avoir pris la direction de Foz do Iguaçu : Francine, Suzanne, Denis, Janine, Carole, Jacqueline, Guy et Huguette.

Notre motivation première était de découvrir les majestueuses chutes de la rivière Iguaçu enjambant la frontière entre l'Argentine et le Brésil. Ce site naturel et la biodiversité environnante ont été préservés dans les années 30 par la création des parcs nationaux d'Iguaçu au Brésil et d'Iguazu en Argentine. Au milieu des années 80, l'UNESCO les a reconnus comme faisant partie du patrimoine naturel de l'humanité. Le 11 du 11 2011, une élection mondiale, organisée par la Fondation suisse New7Wonders, a permis d'inclure ce site parmi les sept merveilles naturelles du monde.

Nous sommes donc arrivés à Foz do Iguaçu en fin d'après-midi. Dès la descente d'avion, nous avons senti le changement de température, soit 30 °C avec humidité. Nous nous sommes donc retrouvés rapidement autour de la piscine de l'hôtel Carima. En soirée, nous avons dîné au Rafain Cararatas et assisté à un spectacle folklorique, nous initiant aux différentes danses de cette région du monde incluant bien sûr, le tango, la bossa nova, la samba...

Le jeudi matin, nous partons tôt avec notre charmant guide. Première étape, la visite du grand barrage Itaipu situé sur le fleuve Paraná. Le **barrage d'Itaipu** est la plus grande centrale hydroélectrique du monde après le barrage des Trois Gorges en Chine. Sa capacité de production annuelle est de 14 000 mégawatts, soit presque le double du barrage



Robert-Bourassa à la Baie-James. Itaipu est une société binationale qui produit 25 % de l'énergie électrique consommée par le Brésil et 90 % de celle consommée par le Paraguay. C'est donc un ouvrage technique d'une grande envergure. Nous avons pu également apercevoir la ville del Este, Paraguay, une destination rêvée de magasinage hors taxe pour Carole, qu'elle n'a malheureusement pas pu visiter, faute de temps...

Puis nous nous rendons au parc national d'Iguaçu. Dès notre descente de l'autobus, nous empruntons un sentier qui nous permet d'admirer l'une des cataractes les plus grandes et les plus impressionnantes du monde. Nous sommes ébahis et éblouis. Sur un front rocheux, enjambant la frontière entre l'Argentine et le Brésil, la cataracte en

de mi-cercle, au cœur du parc d'une hauteur de 80 mètres, est tout simplement spectaculaire. Divisée en **cascades multiples** (275 selon notre guide), produisant d'immenses embruns et arcs-en-ciel (Suzanne les a tous vus), elle est entourée d'une forêt subtropicale humide des plus luxuriantes. Nous sommes ravis par tant de beauté naturelle.



Pour terminer cette journée, nous visitons le Parque das Aves, un grand parc aménagé dans une belle forêt qui nous permet d'observer, dans de grandes volières, des oiseaux des régions tropicales aux couleurs vives : toucans, aras, cacatoès, flamants roses, casoars, colibris...

En soirée, à la suggestion de notre guide, nous nous rendons au Trapiche où nous faisons une belle expérience gastronomique, en goûtant des bouchées de fruits de mer et de poissons frais, toutes plus délicieuses les unes que les autres.

Le vendredi matin, nous partons tôt pour visiter la partie argentine du parc national. Nous voulons être les premiers touristes à passer la frontière. Nous avons un avantage stratégique puisque notre hôtel est à moins de 3 km du poste frontière. Le temps est plutôt nuageux. Arrivés sur le site du parc d'Iguazu, la pluie s'installe d'abord timidement, pendant que nous faisons en train le trajet pour nous rendre à la passerelle d'un kilomètre qui nous permettra de voir et de sentir la gorge du diable. Nous entreprenons ensuite la randonnée sous une pluie qui ne cesse de s'intensifier et qui devient une averse tropicale abondante, mêlée de forts vents. La passerelle passant largement au-dessus de la rivière et à découvert, nous sommes vite trempés jusqu'aux os. À mi-chemin, cinq des huit voyageurs décident de retourner. Guy, Denis et Janine se rendent à la gorge... Spectaculaire! Le débit est fulgurant, le bruit assourdissant... Le temps de quelques photos pour immortaliser le tout et ils reviennent rejoindre les autres, ravis et complètement détrempés. Heureusement, le temps chaud a permis de poursuivre le programme initial vers la passerelle supérieure. Le lunch qui a suivi, l'empathie des serveurs et plusieurs tasses de bon thé chaud ont réussi à nous réconforter.

Le lendemain matin, c'est déjà la fin de notre visite dans cette belle région du monde. Denis et Janine rentrent à Montréal. Francine, Suzanne, Carole, Jacqueline, Huguette et Guy s'envolent vers Buenos Aires.

Jungle amazonienne et Manaus – 10 au 14 avril – par Céline Tremblay avec la collaboration de Christiane Beaupré et Sylvie Limoges

Voilà! Après une semaine à Curitiba, Christiane, Sylvie, Yves et moi nous envolons pour Manaus, fin prêts à vivre une belle aventure amazonienne. À notre arrivée à l'aéroport, nous sommes accueillis par notre guide Luis qui nous accompagnera tout au long de notre séjour au complexe touristique. Petit tour de mini fourgonnette pour se rendre jusqu'à la marina, où nous embarquons avec armes (façon de parler, quoique Luis était sans doute bien équipé...) et bagages dans une barque recouverte en direction de l'Amazon Ecopark Jungle Lodge. Un court trajet qui nous offre la chance d'admirer un très beau paysage : le Rio Negro gonflé par les pluies de la saison s'avance loin sur les rives et les arbres ont les pieds dans l'eau jusqu'aux genoux.

À peine arrivés au centre de villégiature, voilà que nous repartons pour une séance d'interprétation sur la vie et les installations des « Cabocos » (métis descendant d'Européens blancs et d'Amérindiens) qui constituent les principaux habitants des rives de la région amazonienne. On assiste à [une démonstration du travail des « seringueiros »](#), ces ouvriers qui recueillaient le latex et préparaient le caoutchouc. On a également droit à une démonstration sur le traitement du manioc et on goûte aux crêpes faites de cette farine.



Après une première nuit dans la jungle (bon, on a tout de même un toit sur la tête, des moustiquaires aux fenêtres, l'eau courante et la climatisation dans notre chambre-cabine!), nous embarquons sur le bateau-croisière pour descendre le Rio Negro jusqu'à l'Amazon afin d'observer [la « rencontre des eaux »](#). Phénomène de la nature très impressionnant où, sur plusieurs kilomètres, les eaux noires du Rio Negro et les brunes de l'Amazon se côtoient sans se mélanger en raison des densités, des températures et des vitesses d'écoulement différentes des deux cours d'eau. WOW! Certainement un des moments forts de notre séjour! Nul doute que le temps radieux et le beau soleil contribuent à faire ressortir la nette démarcation entre le fleuve et son affluent.



En après-midi, on quitte le bateau-croisière pour une plus petite embarcation qui nous permettra « d'explorer » des ramifications du fleuve et d'observer la faune et la vie



locale d'un peu plus près. Tantôt à l'état sauvage, tantôt en captivité, **anaconda**, paresseux, caïman, singes, iguane, pirarucu (le plus gros poisson de l'Amazonie), aigrettes, poules d'eau, morphos bleus et même dauphins roses sont au rendez-vous. Ah oui! j'oubliais, quelques piranhas ont aussi mordu à l'hameçon pour nous permettre de voir leurs belles dents. Alors que notre embarcation

louvoie entre les arbres et glisse sur les petits canaux, nos yeux s'émerveillent de **la végétation qui se reflète dans l'eau**, nos narines s'émoustillent à l'odeur d'alcool qui se dégage des fruits qui macèrent et nos oreilles tentent, en vain, de distinguer les espèces animales. Une belle expérience « Zen »... si l'on fait fi du bruit du moteur du bateau!



En début de soirée, nous repartons sur la rivière pour notre visite nocturne et l'observation des caïmans. Si seulement certains ont eu la chance de voir les yeux de



caïmans à fleur d'eau, tous ont pu admirer le courage (ou la témérité, c'est selon) de l'un de nos guides. À notre grand étonnement, celui-ci est sorti de notre barque pour marcher dans la rivière et rejoindre la rive à la recherche d'un caïman. Il nous est revenu après plusieurs minutes d'attente

avec **un bébé-caïman** dans les mains. Qu'est-ce que l'on ne fait pas pour plaire aux touristes! Entretemps, nous aurons pu apprécier dans le calme de la nuit les sons particuliers de la jungle.

Pour notre deuxième nuit, Sylvie et moi décidons d'éteindre la « clim » et de dormir volets grand ouverts pour profiter au maximum de l'ambiance et... de la belle température. On confirme : l'expérience valait le coup (surtout qu'il n'y avait aucun risque... jaguars et autres bestioles étant peu présents dans les alentours)!

Vendredi, vêtus selon les recommandations de notre guide (pantalons longs, manches longues, souliers fermés), on part tôt le matin pour une randonnée dans la forêt. Après les consignes de sécurité (suivre le guide, rester dans les sentiers, éviter de toucher aux arbres et plantes, etc.), Luis nous rassure quant à la présence de serpents venimeux qui sortent surtout la nuit. Il nous annonce également que nous ne verrons que très peu d'animaux en raison de la petite taille de ceux-ci (contrairement aux animaux du continent africain qui sont plus gros) et de la végétation dense de la forêt amazonienne. Qu'à cela ne tienne! Il y a suffisamment **d'arbres et de**



plantes étranges pour satisfaire notre curiosité : lianes et palmiers Variés, hévéa, « l'arbre à parfum », « l'arbre sonore », « l'arbre à chewing gum » aux noms tous plus exotiques les uns que les autres. Et heureusement que nous sommes tôt le matin car il fait chaud et... humide! (Tiens! Je n'en avais pas encore parlé... et pourtant! Tellement humide que depuis notre arrivée dans la région, l'appareil-photos de Christiane « se comporte en agace... », dit Yves, et ne fonctionne qu'une fois sur trois!) Tellement humide qu'une heure et demie de marche à faible cadence aura réussi à détremper tous nos vêtements! Je peux maintenant confirmer : « les sourcils ne servent pas qu'à faire des faces! » Pour se rafraîchir, quoi de mieux qu'une trempette dans le Rio Negro où Sylvie et Yves ont osé s'aventurer!



Notre séjour en forêt équatoriale n'aurait pas été complet sans un peu de pluie. Nous avons été témoins d'une belle grosse averse pendant que nous étions à relaxer bien à l'abri (relatif, on a quand même dû se déplacer de quelques tables dans l'aire d'accueil pour éviter de se faire mouiller)! Une averse qui ne nous a tout de même pas empêchés d'aller observer le

repas des singes au centre de réhabilitation à la vie sauvage. Le retour au centre de Villégiature dans une pirogue qui s'enfonce jusqu'au bord et dont le fond est recouvert d'eau n'a pas eu lieu de nous rassurer. Pendant que Yves écopait à l'arrière, Christiane évaluait la distance à parcourir à la nage entre notre embarcation et le centre de Villégiature. Ouf! Quel soulagement d'y arriver... même si cela n'a duré tout au plus qu'une dizaine de minutes. On a bien mérité notre petite soirée à jouer et à se désaltérer de « Caipirinhas ».

Pour notre dernière matinée au centre de Villégiature, une nouvelle randonnée sur l'eau, cette fois-ci pour une séance de pêche au piranha. Si la pêche n'est pas fructueuse pour tous, au moins avons-nous le plaisir d'apprécier le paysage avec les rayons du soleil qui se fraient un chemin à travers les arbres. Encore une fois, nous ne pouvons que savourer le charme paisible de la nature.



Et c'est maintenant l'heure du retour à la « civilisation » (lire accès Internet, guichet automatique et vroum vroum des autos). Départ pour Manaus, toujours par la voie des eaux, nos bagages dans une barque et nous dans l'autre. (À ce point, vous aurez compris que c'est le mode de transport privilégié. Les routes et, par conséquent, leurs nids de poule sont pratiquement inexistants dans ce coin de pays.) À la marina, où l'on peut admirer de très beaux yachts dans les hangars, on prend la route vers le centre de Manaus. Se voulant autrefois le Paris des Tropiques, Manaus possède un superbe



édifice : le [Teatro Amazonas](#), aussi connu sous le nom de l'Opéra de Manaus. Construit à la fin du 19^e siècle, l'édifice avec son dôme aux couleurs du Brésil et sa riche décoration à l'intérieur témoigne du passé faste de cette ville. Grand nombre de matériaux utilisés dans la construction de l'opéra ont été importés d'Europe.



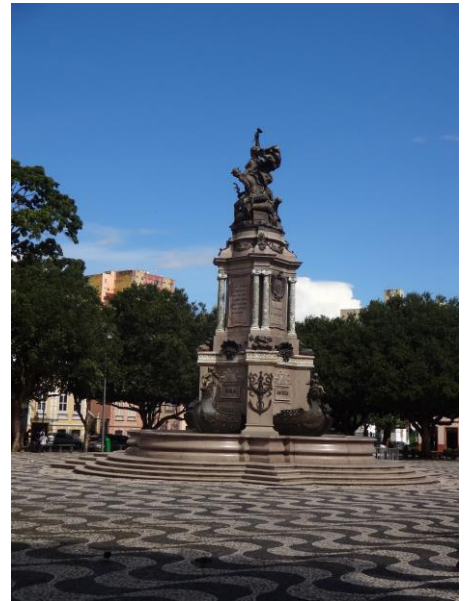
Il en va de même pour les pierres qui recouvrent le sol de [la place São Sebastião](#) face à l'opéra, pierres importées du Portugal. Le motif de la place représenterait le Rio Negro et l'Amazone qui se côtoient. D'ailleurs, selon notre guide, Manaus serait la première ville du Brésil à avoir adopté ce design que nous avons aussi remarqué à Curitiba.

On visite également le **le marché municipal** où l'on retrouve des fruits très colorés, et également des sections consacrées à la vente de légumes, de viande, de poisson et dont la propreté nous inspire peu.

Après une visite d'un impressionnant musée de la monnaie (on a repéré de vieilles



piastres Canadiennes),
nous nous attablons à une terrasse pour déguster une succulente pizza en pensant à nos amis montréalais qui ont les deux pieds dans la neige après une énième tempête tardive.



Départ très tôt le dimanche matin, étant donné que l'enregistrement et le contrôle de la sécurité à Manaus sont censés être bien particuliers... (En fait, la particularité c'est



que l'on passe la sécurité avant de s'enregistrer!?) Donc, petit déjeuner à l'aéroport où l'offre est assez restreinte. On décide d'essayer les « pães de queijo » (petits pains au fromage). Quelle erreur! Certainement pas les meilleurs du Brésil! Enfin, on termine notre séjour par une courte séance de magasinage, histoire de ramener un ou deux souvenirs rappelant la jungle et l'Amazonie. Puis, envol vers Rio.

Buenos Aires - 13 au 18 avril - par Francine Pichette

Après avoir laissé Janine et Denis à l'aéroport de São Paulo, nous nous envolons vers Buenos Aires. Lili, notre guide, nous amène à notre hôtel au centre-ville. Bref aperçu de cette grande ville mais nous sommes si fatigués qu'il y a peu de commentaires et d'excitation.

Notre hôtel est bien situé, confortable mais sans luxe. Surprise! Nos chambres sont en mezzanine et le plafond est décoré d'un motif en bois. Cela ajoute du charme!

Le dimanche 14 avril, c'est notre tour de ville en minibus. Nous découvrons les avenues, places et quartiers les plus importants de la capitale. Nous circulons sur l'avenue 9 de Julio, la grande artère et son obélisque, point de repère durant tout notre séjour. Nous allons vers le quartier Palermo où se trouvent les grandes ambassades et des quartiers résidentiels chics. Puis visite à la Recoleta. Nous y visitons le cimetière et [le mausolée d'Éva Perón](#).



Nous marchons dans le quartier San Telmo où il y a foire le dimanche. De petits achats et des petits sacs! Et voilà nos premiers [danseurs de tango](#)! Ils se produisent dans la rue ou sur les marches des restaurants en terrasse. C'est beau et sensuel! Quelle grâce! Nous repartons vers La Boca, ce quartier qui fut le premier port de la ville; nous photographions les petites maisons de tôle de la rue Caminito et repartons en longeant le port. Puis le quartier Retiro et tous ses restaurants luxueux de poissons, le pont de la Femme et retour à la Plaza Mayo où nous visitons le palais du gouvernement. Quelle journée!



Le lundi 15 avril, nous sommes seuls enfin depuis Curitiba! Nous marchons sur la rue piétonne Florida tout en regardant l'architecture européenne des édifices à bureaux et des tours d'appartements. En après-midi nous visitons le Théâtre Colon, superbe rénovation, puis nous découvrons les édifices administratifs et le Congrès. C'est immense! Mais nos jambes ne nous supportent plus, vivement l'hôtel. Nous soupçons aux alentours et le repas est excellent pour certains, moyen pour d'autres. Ah! Quand on fait le mauvais choix, les autres assiettes semblent si bonnes!!!

Le mardi 16 avril, nous visitons la librairie El Ateneo Grand Splendid; il s'agit d'un ancien théâtre complètement réhabilité en librairie, dont les loges sont devenues des salons de lecture. Quel bel exemple de récupération! On pense à ce qui pourrait se faire à Montréal et on rêve de transformer nos vieilles églises ou de vieux cinémas. Puis on s'en va vers le **Museo nacional de Bellas Artes**. Quelle déception! Ce musée n'a qu'un seul étage et des enfants y courent partout pour faire un devoir! Il y a peu à découvrir et la visite est très courte.



Suzanne et moi retournons tranquillement par des rues cossues et finalement une autre rue piétonne, la Suipacha. Le cuir est tentant mais le cachemire argentin, mélange de laine et d'angora, plait à Carole qui porte fièrement son chandail le soir venu. Nous mangeons dans un restaurant de poissons qui ne prend pas les cartes de crédit. Nous comptons nos cennes et on y va! On se prête des pesos et tout s'arrange! Pendant ce temps, Jacqueline se paie la traite avec un souper et spectacle de tango; elle est enchantée de sa soirée!

Le mercredi 17 avril, nous décidons de prendre le métro en direction du jardin botanique. Et là, malheur, je me fais voler ma caméra dans l'escalier de sortie. Pas si pire, elle avait déjà 5 ans et je voulais la remplacer. Mais la perte de photos, oh là là! J'avais sûrement des photos bonnes pour le National Geographic! Ce dernier devra acheter seulement les photos de Guy! Nous visitons le jardin japonais le plus grand en dehors du Japon, nous dit-on mais Huguette en doute; celui de Montréal lui semble plus grand.

Suzanne et moi montons vers Palermo Soho afin de comparer avec le Plateau Mont-Royal. Il y a quelques boutiques branchées et surtout des restaurants en terrasse le long des parcs. C'est probablement plus animé le soir. Nous nous retrouvons pour le dernier souper de groupe dans un restaurant typique. Nous prenons des photos et récapitulons le voyage. Nous sommes tous très contents de notre séjour!

Dernier matin. Des courses de dernière minute sur la rue Florida, des souvenirs et quelques photos et c'est fini! Lili nous raccompagne et nous lui parlons de nos découvertes, très volubiles.

Le long retour via Santiago de Chili, Toronto et Montréal. Il ne reste plus que des souvenirs dont ce journal! Adios!

L'homme de Rio, Yves... avec quatre femmes.



14 avril. Céline, Sylvie, Christiane et Yves arrivent à Rio en provenance de Manaus. À l'aéroport, nous attendent Jeannine et Jérôme, notre guide pour les trois prochains jours. Après le transfert, nous débarquons à notre hôtel qui est sur la plage de Copacabana. On s'installe et chacun découvre le quartier à son rythme. Pour souper, nous avons une réservation [au restaurant Marius](#), un des plus célèbres de la ville, où nous nous rendons à pied. Cette icône de la restauration brésilienne est un des endroits les plus déjantés et éclectiques qu'on puisse imaginer. À part la bouffe, chère mais extraordinaire, le décor vaut le voyage à lui seul.

15 avril. Même si le ciel est couvert à notre lever, le temps s'éclaircit heureusement durant la journée. Aujourd'hui nous grimpons au sommet des deux lieux mythiques de Rio, le Pain de Sucre et le Corcovado. En matinée, nous nous dirigeons vers le Pain de Sucre, un promontoire qui permet une vue de la ville à 360 degrés après une ascension dans deux téléphériques successifs. C'est le temps de tester la fonction « panoramique » sur nos caméras. Après la descente, on nous emmène vers le centre-ville où se côtoient des édifices historiques et les tours en verre du Rio moderne. On s'arrête à la Cathédrale Saint-Sébastien de Rio. C'est un sanctuaire moderne à forme pyramidale. De l'extérieur, c'est une masse de béton au caractère très austère; par contre, l'intérieur, traversé par [quatre gigantesques vitraux](#) qui vont du plancher au sommet sur les quatre façades, est surprenant et d'un intérêt certain. De plus, on y retrouve des artefacts et des statues dont un très sympathique Saint François d'Assise.



Après le lunch dans un restaurant « au kilo », nous allons nous promener dans le quartier de Santa Teresa, situé à flanc de colline. Autrefois traversé par un tramway, ce coin de la ville est considéré comme le Montmartre de Rio. Notre guide nous amène rencontrer un écrivain très particulier qui se spécialise dans la littérature de cordel, qui consiste dans la publication de petits fascicules de roman populaire, de poésie ou d'histoire. Ils sont exposés suspendus sur une corde, d'où leur nom. Par la suite, nous nous rendons à la gare de départ pour la montée de trois kilomètres vers le [Corcovado](#). Le train traverse des vieux quartiers et une forêt à flanc de montagne avant d'arriver au sommet où se trouve la

statue du Christ Rédempteur qui domine la ville du haut de ses 40 mètres. De là-haut, nous avons la vue opposée de celle de la matinée. Nous pouvons clairement distinguer les différents quartiers et les célèbres plages dont Copacabana, Ipanema et Leblon.

De retour à l'hôtel, nous nous préparons pour la soirée. Tout d'abord nous allons souper dans une churrascaria, restaurant typique brésilien où différentes sortes de viande sont servies sur de longues broches. Après le repas, nous allons voir [un spectacle traditionnel](#) axé sur la samba et le carnaval. Certaines d'entre nous (Sylvie et Jeannine) sont montées sur scène pour démontrer le talent québécois.



16 avril. Cette journée de visite sera courte car nous devons être à l'aéroport à midi. L'avant-midi est surtout consacré à une ballade à pied dans les vieux quartiers de la ville. Nous visitons l'ancienne cathédrale de Rio, Notre-Dame du Mont-Carmel, qui date du 18^e siècle et nous finissons par le musée le plus moderne de la ville, le Musée d'art de Rio, inauguré il y a quelques mois seulement. Ensuite, c'est le temps de quitter Rio. Nous prenons l'avion à Santo Dumont, un petit aéroport situé dans la baie, ce qui donne un panorama époustouflant de ville au décollage... à condition d'être du bon côté de l'avion!

RETOUR AU BERCAIL



Devant: Janine Buist, Jeannine Paré, Michèle Couture, Francine Pichette, Céline Tremblay, Huguette Guérin, Jacqueline Damas
Derrière: Denis Bélair, Sylvie Limoges, Normand Brière, Yves Thouin, Christiane Beaupré, Guy Bédard
Absentes: Carole Amédée et Suzanne Pichette

Photo prise lors de la rencontre après-échange le 31 juillet 2013

Murale de Poty Lazzarotto

